CLASSIQUES
GARNIER

FUMAROLI (Marc), « Préface », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII*, n° 1 - 2, 1985 (Juillet – Décembre), p. 3-5

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-11839-8.p.0005

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1985. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Préface

Montaigne, dans les *Essais*, manifeste à plusieurs reprises son dédain pour les préfaces, exercices parmi d'autres de vaine « parlerie ». Son livre n'en est pas moins pourvu d'un avertissement *Au lecteur* : « C'est icy un livre de bonne foy, lecteur. » Toute l'ambiguïté des rapports entre Montaigne et « la rhétorique » pourrait se résumer en cette apparente et déroutante contradiction. Les études savantes que Frank Lestringant a rassemblées dans ce livre-ci analysent les tours et les détours d'une partie où, comme dans les arts martiaux de l'Orient, Montaigne prend appui sur son partenaire pour mieux le surmonter, en l'injuriant pour s'encourager à vaincre autant que pour faire croire qu'il a déjà vaincu. La partie, commentée par des experts, placés aux divers points autour de l'arène, est passionnante ! La critique s'est longtemps attachée au suspens philosophique des *Essais* : qui va l'emporter, stoïcisme, scepticisme, épicurisme, platonisme, aristotélisme, sagesse païenne ou fidéisme chrétien ? On voit ici en apparaître un autre : qui l'emportera, du « Je » à la fois unique et universel qui veut se montrer nu, ou des formes convenues et éprouvées du dialogue avec autrui qui tentent de le retenir et de le draper ? La partie — conçue, réglée par l'auteur de la préface *Au lecteur* — n'est cependant pas gagnée d'avance. Montaigne laisse à son « Je » la part d'improvisation et d'imprévisible qui est son atout majeur pour tenir le lecteur en haleine. Et celui-ci peut se rassurer : il ne perdra rien de son plaisir à découvrir que la partie est encore plus serrée, plus retorse, plus ingénieuse que l'auteur de la préface des *Essais* ne voudrait le lui faire croire. Ce suspens, qui devient ainsi plus explicite, n'est d'ailleurs pas si distinct de celui qui a requis traditionnellement la critique savante. Leur enjeu, en dernière analyse, est identique. Le drame est le même, saisi sous deux aspects différents, mais concordants. La quête du « style naturel » obéit aux mêmes méandres et au même dessein que celle d'un *site naturel*, d'une manière naturelle d'y habiter, en s'appuyant sur les sagesses païennes tout en les relativisant au nom de la révélation chrétienne, en recevant la « coutume » tout en la soumettant à l'épreuve de l'ironie. Les sagesses comme la révélation, et la « coutume » elle-même, impliquent des choix de discours, et *se trouver* parmi les lieux divins, sapientiaux ou « humains, trop humains » de la tradition, c'est trouver d'un même mouvement *son* style parmi les formes déjà éprouvées, antiques ou humanistes, païennes ou chrétiennes, « pleines » ou « corrompues », du discours.

S'il est permis au préfacier, après avoir ouvert la porte et accueilli le lecteur, de le retenir un instant sur le seuil, j'ajouterai ceci : ces *Actes* (et le Colloque de la Société des Amis de Montaigne qu'ils donnent à lire) marquent une étape dans les études montaignniennes : l'entrée des *Essais* dans le champ d'une histoire de la rhétorique humaniste. Pionnière, M^me^ Margaret Mc Gowan avait sa place marquée dans ce rite du seuil. Elle nous montre ce que le contempteur de « la rhétorique » a su faire de l'antique catégorie du *sermo pedestris*, déployant sa métaphore cachée — et usée par 1500 ans de répétition scolaire —

© 1985. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

en réseau vivant d'images structurant et réfléchissant son propre mode singulier d'écrire : l'amble du style « bas », en langue vulgaire, le long de la « route commune », c'est aussi une méthode de penser autant que de se faire voir pensant (*méthode* est le mot grec pour chemin). Par là, nous allons droit à l'essentiel : ce que combat Montaigne sous le nom de Cicéron, et de la rhétorique, c'est la « corruption de l'éloquence » par dessèchement, usure, perte d'énergie (*enargeia* autant qu'*energeia*) des *semina dicendi*, des semences du discours, à commencer par celles qui réfléchissent le discours. Mais il combat la rhétorique pour la réveiller de son sommeil pédant ou de son usage distrait, pour la revivifier, pour que de vaine ou perverse promesse, elle devienne action. En quoi il est fidèle à Erasme : l'auteur du *Ciceronianus* combattait la lettre de Cicéron pour inviter à retrouver son esprit. En quoi il montre également combien il est *au fait* et de la littérature rhétorique remise à jour par la philologie humaniste, et de la fine pointe des débats qu'elle suscite dans la République des Lettres. Chez le Tacite du *Dialogue des orateurs*, chez Sénèque et chez Quintilien, mais aussi dans leur source commune, le traité *Du Sublime* que Montaigne découvre à Rome, auprès de Muret, en 1580-81, la rhétorique des pédants et des déclamateurs, symptôme de la corruption des mœurs et du goût, fait l'objet de la même vindicte. Et à la lumière de Tacite, de Sénèque, du Ps. Longin, de Philon d'Alexandrie, ainsi que de Denys d'Halicarnasse et d'Hermogène, la querelle « cicéronienne » connaît, dans les années où s'élaborent les *Essais*, un tournant décisif. On commence seulement à mesurer cette *culture rhétorique* de Montaigne, qui s'accroît au fur et à mesure que s'allongent les *Essais*, et qui mûrit au même rythme que la crise de la rhétorique humaniste. Cela place l'œuvre dans une sphère réflexive de haute qualité proprement *érudite*, très au-dessus de la rhétorique scolaire ou machinale dont se contentait la moyenne cultivée des contemporains de Montaigne. Celui-ci pouvait dialoguer d'égal à égal avec un Marc Antoine Muret, un Juste Lipse, dont le rôle dans le « tournant rhétorique » des années 70-90 du XVI^e^ siècle n'est plus à démontrer.

Un des aspects majeurs de ce moment de l'histoire de la rhétorique humaniste, c'est la fusion de la rhétorique et de la poétique, consommée sous le signe platonisant du *sublime*. Dans cet événement, Montaigne est un acteur, et de plein exercice. C'est lui qui introduit en France cette notion dont l'interprétation va désormais gouverner notre histoire littéraire. La fusion de la rhétorique et de la poétique entraînait pour la prose deux conséquences majeures : l'effacement de la hiérarchie rigide des *styles*, et une attention nouvelle portée à la question des *genres*. De fait, le *sermo pedestris* de Montaigne résume les trois styles traditionnels, et cherche à les dépasser dans un sublime de la simplicité. Par ailleurs, les *Essais* sont une prodigieuse expérience — carrefour des genres en prose, mêlés, par le biais de la citation, aux formes métriques latines. *Commentarii* érudits selon Turnèbe, Muret ou Estienne, *Epistolae* selon Sénèque ou Erasme, *Miscellanea* selon Aulu-Gelle, Athénée ou Macrobe, *Diatribae criticae* selon le Ps. Longin ou Tacite, *Méditations* selon Marc Aurèle, *Moralia* selon Plutarque : autant de formes reçues réinterprétées, revivifiées selon un dessein d'ensemble, mais que l'analyse doit s'attacher à mettre en évidence, comme on a pu le faire pour l'emblème et la constellation de formes brèves qui

© 1985. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

lui est liée. *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini.* Cela aussi fait partie de la rhétorique de Montaigne, qui n'a réussi à prendre ses distances avec celle, qu'il jugeait corrompue, de son temps — et de tous les temps de guerre civile — qu'à force de *science* autant que de génie. A l'instar de Juste Lipse il savait que l'on n'échappe à l'imitation puérile que par une imitation *adulte.*

Que le lecteur veuille bien me pardonner cette incise. Il est libre de l'éviter, et d'entrer directement, avec les auteurs de ces *Actes,* dans le vif du sujet.

Marc FUMAROLI
Université de Paris-Sorbonne

Nota bene : Sauf indication contraire, les références aux *Essais* de Montaigne renvoient à l'édition Villey-Saulnier, Paris, PUF, 1965 et 1978.

© 1985. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.